

## Revue de presse - Séminaire de Ségolène Royal du 16 juillet 2007- Paris

### «J'espère que Royal va fustiger le PS et ses dirigeants»

*Ségolène Royal a réuni ses proches lundi pour une séance de travail consacrée à l'analyse de la campagne. Dans les comités locaux de Désirs d'avenir, on dresse un premier bilan et on s'interroge sur l'avenir.*

Par Cordelia Bonal et Sandra Gérard  
LIBERATION.FR : lundi 16 juillet 2007

Au moment où les proches de Ségolène Royal se retrouvaient lundi autour de l'ex-candidate pour un séminaire de travail sur l'analyse de la campagne, Liberation.fr a interrogé des militants de Désir d'avenir, le mouvement créé par la présidente de Poitou-Charentes. Un peu plus de deux mois après la défaite socialiste à la présidentielle, ils tirent les leçons de la défaite socialiste.

**Joseph Conesa, cadre bancaire, Désirs d'avenir 69 (Rhône): «J'ai été très déçu»**  
«J'attends de la réunion d'aujourd'hui qu'on y dise enfin pourquoi nous avons perdu, alors que nous aurions dû gagner. J'espère que Ségolène Royal va fustiger le PS et ses dirigeants, en particulier François Hollande, qui a une part de responsabilité dans l'échec de cette campagne. J'ai toujours soutenu Ségolène Royal, j'ai monté le comité local Désirs d'avenir dès le premier jour, mais je dois dire que j'ai été très déçu, elle n'a pas été à la hauteur. Le principal défaut de cette campagne c'est de ne pas avoir été suffisamment concret. De ne pas avoir traité les vrais problèmes, comme la dette. Franchement, l'ordre juste, ce n'est pas concret, tout le monde s'en fout. Si Ségolène Royal veut se présenter la prochaine fois, il faudra aussi qu'elle maîtrise mieux certains dossiers. Cela éviterait des imprécisions comme il y en a eu sur le nucléaire par exemple. Je me demande aussi si ses problèmes familiaux n'ont pas pesé sur sa conduite. Si elle l'avait dit, on aurait peut-être mieux compris le manque de concertation avec François Hollande. Aujourd'hui, il faut que le PS ouvre les yeux, qu'il assume ses contradictions et définisse ce qu'il veut, au niveau social comme sur le plan économique. Il faut, à la tête du parti, des gens qui ne sont pas dans l'éternelle négation mais veulent aller de l'avant, comme DSK ou Manuel Valls. Quant à Ségolène Royal, elle doit se repositionner au PS, dire ce qu'elle veut faire, avec qui, et vers où.»

**Isabelle Avezac, attachée territoriale, Désirs d'avenir 32 (Gers): «Relancer la mobilisation»**  
«J'espère que cette réunion amènera une clarification. Depuis les élections, ni Ségolène Royal ni les adhérents de Désirs d'avenir ne se sont tellement manifestés. Les militants sont un peu déboussolés, ils se demandent ce qu'il se passe. On attend de savoir comment on va continuer, comment on va relancer la mobilisation. Je ne crois pas qu'on puisse parler d'échec de Ségolène Royal: elle a quand même été présente au second tour, ce qui n'était pas le cas en 2002. Surtout, avec Désirs d'avenir, elle a imposé un mode de fonctionnement participatif repris aujourd'hui au PS. Il peut y avoir des rancœurs ici ou là, mais je ne rejette la faute sur personne. Je pense que le résultat aurait été le même avec un autre candidat. Notre principal problème: nous n'avons pas eu de candidat avant décembre, alors que Sarkozy était sur tous les fronts depuis 2002, qu'il maîtrisait tous les rouages. Je suis persuadé que le PS ne pourra pas éviter Ségolène Royal. Il faut qu'elle y ait une place importante, et elle l'aura. Quant à Désirs d'avenir, il a toute sa place aux côtés du PS, sans pour autant être à part. Parmi les adhérents à Désirs d'avenir, beaucoup ne sont pas encartés au PS et ne le seront jamais. Mais il est vrai que nous devons nous structurer davantage. Par exemple, il faudrait un seul comité par département, avec une bonne équipe, et non plein de petits groupes qui favorisent les tensions.»

**Cyrille, chercheur, Désirs d'avenir 92 (Hauts-de-Seine): «J'attends une vraie réflexion au PS»**  
«Ségolène Royal doit, par honnêteté, faire avec ses collaborateurs un bilan de ce qui s'est passé, tout comme elle doit évaluer ce qu'elle peut proposer à l'avenir au sein du parti socialiste. Mais, au delà, j'attends une vraie réflexion au PS dans son ensemble. Le parti souffre d'un certain archaïsme, on ne peut pas offrir un programme cohérent et lisible pour les électeurs quand on a une structure peu flexible. Il y a un problème d'organisation dans le fait de désigner le candidat au dernier moment, après le projet. Le PS a besoin d'une équipe dirigeante solide, qui emmène le parti jusqu'aux élections. Mais le PS a progressé, notamment sur la question centrale de la relation entre la politique et les citoyens. De nouvelles idées sont apparues dans le débat politique, sur la sécurité par exemple. Désirs d'avenir doit rester une plate-forme de soutien à des idées nouvelles et à leur mise en œuvre. Quant à Ségolène Royal, je la soutiens toujours sur ses idées, mais j'attends d'elle qu'elle rende sa personnalité

compatible avec le PS. Elle doit montrer aux militants que c'est bien avec le PS qu'elle veut travailler, et continuer à proposer.»

**Sabine Guichet-Lebailly, coordinatrice de Désirs d'Avenir 14 (Calvados) depuis avril 2006 : «Ségolène Royal nous a rendu notre liberté et notre capacité d'agir»**

«On ne considère pas être en perte de vitesse, mais on a besoin de remettre des choses en place, de renouveler, notamment par la discussion, les propositions. Pendant la présidentielle, tout le monde aurait dû avancer comme un seul homme, ça n'a pas été le cas. C'est resté en travers de la gorge de Désirs d'Avenir. Dans les comités locaux, on ne sait pas ce qui se passe au PS, on a pas la culture du parti, plus de 80% (en tout cas pour le Calvados) des membres sont des nouveaux militants. On a donc démarré des groupes de réflexion. On attend de cette rencontre qu'elle soit le point de départ d'une dynamique de reconstruction, qu'elle donne envie à tous ceux qui ont travaillé avec Ségolène Royal de réfléchir à des questions de fond : être socialiste signifie-t-il quelque chose ? Et être de gauche ? On espère que Ségolène Royal va se placer à la tête de ce nouveau mouvement et qu'elle arrivera à apprécier ce qu'elle ne veut pas appeler «défaite». C'était un essai, manqué certes, mais ce n'est pas grave. Il faut maintenant analyser pourquoi nous avons échoué, ce qui a fait que ça n'a pas fonctionné. Il faut également partir de la réalité, voir le monde tel qu'il est si l'on veut faire avancer les choses et non pas rêver à des utopies irréalisables. On compte sur Ségolène Royal pour mettre en place une machine qui gagne en prenant un nouveau départ.

Royal nous a rendu notre liberté et notre capacité d'agir. Durant la campagne, elle nous a montré qu'on était capable de reprendre la main sur les grands dossiers, de réfléchir et de nous débrouiller sans avoir à composer avec les ténors du parti, qui passent leur temps à se déchirer. Il est possible de contourner, de ne pas entrer dans le rapport de force et réussir à faire quelque chose. C'est ce qu'on veut pour Désirs d'Avenir. On n'est pas socialiste (au sens traditionnel du terme), mais une association à côté, ouverte à tous.

Sur le terrain, on a subi des pressions des barons du parti qui voudraient bien mettre la main sur le mouvement. Mais le plus important, c'est l'ouverture. On ne doit pas se laisser enfermer dans un parti. C'est pas un hasard si ça marche pour Sarkozy. Dans le Calvados, le parti socialiste était déchiré par des combats de chef. Le premier secrétaire fédéral a essayé de jouer le jeu en laissant les différents courants s'exprimer. Ségolène Royal est finalement arrivée en tête dans tous les tissus péri-urbains, provoquant ainsi un basculement à gauche. Cela a révélé notre capacité à travailler avec d'autres gens, en dehors du PS.»

## Ségolène Royal dans un état autocritique

*L'ex-candidate réunit ses «amis» aujourd'hui pour une analyse de sa campagne.*

Par DAVID REVAULT D'ALLONNES

LIBERATION - QUOTIDIEN : lundi 16 juillet 2007

Petit débriefing entre amis. «*Que des amis*», précise-t-on dans l'entourage de Ségolène Royal, qui organise, ce lundi, la première réunion consacrée à l'analyse de sa campagne présidentielle. Et, bien sûr, à la suite des opérations politiques. Quelque 120 personnes ont été conviées dans la salle du groupe socialiste à l'Assemblée nationale : fidèles de l'équipe du «2-8-2», l'ex-QG de campagne, le matin, auxquels s'ajouteront élus et quelques «*observateurs extérieurs*», l'après-midi. Par rapport au grand raout initialement envisagé par Ségolène Royal, les ambitions ont été revues à la baisse. «*C'est une séance de travail, mais pas le séminaire qu'elle avait prévu au départ*, explique un collaborateur. *C'est une étape nécessaire.*» Laquelle s'imposait au vu de la discrétion à laquelle s'est astreint Royal ces derniers temps. Mais, aussi, pour préparer des lendemains politiques qui chantent. «*C'est un petit bilan-perspectives entre nous, élus et collaborateurs qui ont participé à l'aventure*, dit une proche. *Et qui participent à la suite.*» Deux rapports introductifs d'analyse du scrutin devraient être présentés à cette occasion.

**Facettes.** Ségolène Royal prononcera-t-elle enfin le mot de défaite, qu'elle a jusqu'ici rechigné à employer? Dimanche dernier, sur TF1, elle expliquait n'avoir pas procédé jusqu'ici à son autocritique pour raisons tactiques, «*du fait que les déclarations des autres ont été très violentes, presque indécentes même*». Et indiquait qu'elle se livrerait «*dans toutes ses dimensions, toutes ses facettes*» à l'exercice «*à la rentrée*».

Reste qu'au fil des jours, les langues de ses proches se sont singulièrement déliées quant à sa responsabilité dans l'échec. Un inconditionnel pointe un commandement de campagne «*hésitant, bordélique par moments. C'était un pas vers le parti, puis un pas en arrière*». D'autres membres importants de l'équipe se montrent plus durs : «*Avec elle, on ne parlait jamais politique. Elle ne voulait pas discuter de ses décisions. Et nous, on courait derrière. Par rapport à ce que doit être une campagne de professionnels, on en a bavé.*» Et de pointer son «*absence de capacité à travailler collectivement. Toutes les critiques qui ont entamé sa crédibilité, et les a ag gravées.*»

Pas sûr qu'une telle franchise soit de mise dans les échanges d'aujourd'hui. Même si plus personne, parmi des soutiens qui semblent de plus en plus clairsemés, n'ignore que Ségolène Royal est aujourd'hui dans une position délicate. L'intéressée, qui a choisi de ne pas se représenter aux législatives pour respecter sa parole sur le non-cumul des mandats, et ne dispose donc plus de la tribune que constitue une présence à l'Assemblée nationale, le concède : «*La suite est très compliquée.*»

**Raid éclair.** Quelque peu cornérisée depuis le deuxième tour des législatives, entre officialisation de sa rupture avec François Hollande, critique du programme socialiste, notamment sur le Smic et les 35 heures, réitération pas forcément opportune de ses ambitions pour 2012 et absence remarquée au dernier Conseil national, la présidente de la région Poitou-Charentes se trouve aujourd'hui en «*KO technique*», diagnostique un ex-membre de son staff, pour qui elle a commis plusieurs fautes politiques : «*Poser la question en termes de leadership, être déjà dans la bataille sans réflexion sur la défaite, c'était une erreur. De même, construire son courant est aussi une erreur. On ne va pas faire ce qu'on a reproché à Fabius de faire pendant des années.*» D'autres, tenants d'une ligne plus offensive et d'un raid éclair sur le parti, se montrent au contraire déçus par ce qu'ils tiennent pour des atermoiements stratégiques. «*Je viendrai à cette réunion, mais plus par solidarité amicale que par enthousiasme*, explique un parlementaire. *Il y avait deux stratégies: si elle voulait faire une OPA sur le parti, il fallait passer à l'attaque dès le conseil national, organiser le harcèlement. Ou alors rester en retrait, mettre en place des réseaux et s'organiser pour le congrès. Et pour l'instant, on ne sait pas où elle se situe.*»

Un membre du premier cercle, qui minimise ces hésitations tactiques, admet joliment une «*phase de décélération*». Mais assure que les amis politiques de Royal n'ont rien perdu de leurs désirs d'avenir. «*On discute, on réfléchit. Ça n'a pas été le silence et l'absence de réflexion jusqu'ici. Il faut un petit peu de temps, même si la réflexion stratégique est claire : poursuivre à son terme l'actualisation du logiciel socialiste qu'on a amorcée. Et ça ne fait que commencer.*»

## Pourquoi elle a perdu

*L'ex-candidate socialiste à la présidentielle a tiré hier avec ses fidèles les leçons de son échec. Et entend bien jouer les premiers rôles dans la rénovation du PS.*

Par ÉCOIFFIER MATTHIEU

LIBERATION - QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

Après la «saine colère», le bilan «dynamique». Ségolène Royal s'est dit prête hier à faire «sans complaisance mais sans masochisme» le bilan de sa campagne présidentielle. A condition que ce soit «un exercice dynamique» pour contribuer à la refondation du PS.

A l'issue d'une journée d'autocritique à l'Assemblée nationale face à ses collaborateurs, ses amis socialistes mais aussi à des historiens et des politologues l'ex-candidate a surtout trompété sa volonté d'asseoir son leadership sur le PS. «*Je suis là et bien là, a-t-elle martelé. L'espoir qui s'est levé ne doit pas être perdu.*» L'opération est cousue de fil blanc : concéder quelques faiblesses pour prendre les devants. Continuer à jouer la base du parti en s'adressant aux militants: «*C'est pour eux que je fais ce travail.*» Et faire durer la séquence «*du bilan*» au maximum pour rappeler que la présidentiable socialiste, c'est elle: «*J'ai beaucoup appris au cours de cette campagne. Je ne suis plus la même après qu'avant. Avec mes forces et mes propres faiblesses que j'ai bien identifiées*», a-t-elle assuré.

Cette séance de travail sera suivie d'autres réunions. Royal en présentera une première synthèse le 25 août lors de la fête de la Rose à Melle dans son fief des Deux-Sèvres. Soit une semaine avant la rentrée des éléphants socialistes à l'université d'été du PS à La Rochelle. Une seconde synthèse sera rendue publique à l'automne. Et il y aura aussi un livre sur lequel la candidate travaille. Bref, le PS n'en a pas fini avec elle: «*Je suis là et bien là avec ma parole libre de femme libre et je viendrai régulièrement devant le bureau national pour mettre au patrimoine commun le produit de ce travail*».

La réunion d'hier, en présence des députés Jean-Louis Bianco, Arnaud Montebourg, Manuel Valls, Julien Dray et Delphine Batho avait aussi pour but de faire la démonstration de la fidélité des troupes royalistes. Deux mois après la victoire de Nicolas Sarkozy, Royal semble avoir enfin atterri : «*Elle redescend doucement. On est plus dans le coq à l'âne mais dans les questions essentielles*», explique un élu. Après avoir écouté, le matin, les «*réflexions de haut niveau*» - selon Royal - des collaborateurs de son QG de campagne et, l'après-midi, les interventions «*sans concessions*» - toujours selon elle - de l'historien Jacques Julliard, du politologue Brice Teinturier et du constitutionnaliste Olivier Duhamel, Royal a reconnu «*avoir beaucoup appris sur les explications de cette défaite*». Prononçant pour la première fois le mot, sans aller pourtant jusqu'à se l'attribuer. De fait l'après-midi «*c'est surtout le PS qui en a pris plein la gueule*», notait un député royaliste. «*Duhamel a été ultra-violent contre Hollande, il a expliqué que le bureau national ne travaille pas et étouffe le débat de fond sous une cloche*». Brice Teinturier, directeur adjoint de TNS Sofres a été moins tendre avec Royal, mettant en évidence les «*retards à l'allumage*» de sa campagne et le trou noir du mois de janvier. Seul politique à s'exprimer, Vincent Peillon a appelé à «*liquider dans le parti le guesdisme et le sinistrisme (gauchisme, ndlr)*». Eprouvant quelques difficultés à respecter son propre plan de com et l'embargo qu'elle s'est imposée sur les raisons de son échec, Royal s'est d'abord confiée à un journaliste de l'AFP dans un ascenseur: «*C'est moi qui aurais dû faire les points presse tous les jours. J'ai fait une campagne de terrain. Résultat, ma réactivité sur les chaînes de télé a été moins opérationnelle*». Reconnaisant aussi que «*la greffe avec le parti dans la seconde phase de la campagne n'a pas fonctionné*».

A 18 heures, elle proposait lors du point presse, un mélange de langue de bois et d'examen critique : «*Il y a eu un problème de calage du rythme. Cela, c'est de la mécanique interne de la campagne [.] L'élaboration du pacte présidentiel est intervenu très tard par rapport à celui de Nicolas Sarkozy, ça c'est vrai*», a-t-elle concédé. Mais sur le fond, elle ne lâche rien: «*La démocratie participative, cette façon moderne faire de la politique reste pertinente*». Idem pour «*les valeurs de l'ordre juste, de la valeur travail ou de l'éducation pour tous ou de la réhabilitation de l'entreprise auxquelles les Français ont massivement adhéré*». Et le hic alors? «*Ces valeurs ont besoin de déboucher sur des propositions concrètes*». Cela aurait pu être le cas si le PS s'était rénové bien avant. Mais Royal «*veut continuer le travail*».

## Désirs d'avenir s'en cherche un

*Le réseau de l'ex-candidate socialiste entend faire fructifier l'expérience de la campagne. Et inquiète au PS.*

Par David Revault d'Allonnes, David Revault d'Allonnes  
LIBERATION - QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

Nouvelle forme d'engagement militant, club de réflexion, embryon de courant ou encore «secte» politique centrée sur la personne de Ségolène Royal ? Alors que se précisent les vues de l'ex-candidate, le rôle de son association Désirs d'avenir suscite, au PS, nombre d'interrogations. Voire, pour ses opposants, d'inquiétudes. «*C'est un courant dédié à Royal, un militantisme qui a comme seule boussole ce qu'elle dit et ce qu'elle fait*», maugrée un cadre du PS. Ses proches, eux, y voient «*un endroit ouvert qui aidera à nourrir la réflexion. Ce n'est pas en se bunkerisant qu'on se rénove.*»

A en croire son site internet, les visées de l'association s'avèrent générales. Elle entend «*fédérer toutes celles et tous ceux qui trouvent que notre société devrait aller mieux*». Mais, aussi, très personnalisées: «*Elle s'est constituée autour d'un premier groupe de proches de Ségolène Royal, qui ont déjà travaillé ou milité avec elle, qui la connaissent et apprécient ses convictions.*» Il s'agit, entre autres, du président de Désirs d'avenir, son ex- directeur de cabinet Christophe Chantepy, de son amie Nathalie Rastoin, directrice générale d'Ogilvy France, deux membres du premier cercle, qui semblent ces derniers temps n'avoir pas été aussi présents qu'à l'accoutumée. Mais aussi de Pascal Talon, un des responsables parisiens de l'association. Ou encore de sa conseillère Sophie Bouchet-Petersen, dont le domicile abrite l'adresse postale de l'association. Car hormis plusieurs centaines de sites internet et 900 collectifs répartis sur le territoire, «*on fonctionne les uns chez les autres, à l'œil*», explique l'entourage de Royal.

Constituée en grande majorité d'adhérents socialistes, Désirs d'avenir est, selon un ami politique, «*un lieu de débat assez transversal, entre l'associatif et le politique, où les gens viennent, s'expriment, échangent et contribuent au débat*». Mais alors que la compétition interne s'exacerbe au PS, Désirs d'avenir ne devrait pas se limiter à un simple espace d'échange de vues. Depuis que Royal a adressé, en juin, un mail aux adhérents évoquant une «*force que nous devons faire fructifier*» et les incitant à réadhérer, l'association, qui comptait 17000 membres, en aurait 2000 de plus.

Jugeant que «*le PS doit devenir un parti de masse*», Royal a incité les membres de l'association à le rejoindre. «*Royal veut que Désirs d'avenir fasse de l'entrisme*», estime une socialiste, qui juge que «*la greffe aura du mal à prendre*» entre deux organisations aux cultures politiques aussi différentes que le PS et Désirs d'avenir. «*On les appelle Déserts d'avenir*, raille un proche de DSK. *Ils n'ont pas de base idéologique constituée, et pas de perspectives.*»

Certains proches de Royal, qui pensent très fort au futur congrès, ont déjà sorti leur calculatrice. L'association serait-elle un cheval de Troie pour la prise du parti ? «*Désirs d'avenir n'est pas et n'a jamais été une machine de guerre contre notre parti, mais une contribution active au débat au sein du PS*», assure Sophie Bouchet-Petersen. Avec, néanmoins, une difficulté : la composition hétéroclite de l'association. Un élu veut croire que «*Royal aura du mal à faire coexister des socialistes marginalisés qui ont profité de la campagne présidentielle pour se remettre en selle, certains comités locaux purement fictifs ou encore des nouveaux militants*». Façon de se rassurer ?

## **«Elle n'a pas su associer tous les talents»**

**Jean-Christophe Cambadélis député socialiste, proche de DSK**

LIBERATION -QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

L'élément central de la défaite de Ségolène Royal, c'est le retard politique du Parti socialiste dans la construction d'une alternative réaliste et concrète à Nicolas Sarkozy. Ce retard est politique et idéologique. Le PS a surestimé le résultat des élections régionales de 2004 en pensant que l'élection présidentielle se jouerait sur le même registre et notamment le rejet des douze ans de présidence de Jacques Chirac.

La seconde raison, qui est une conséquence de la première, est sa tendance à ne pas être assez collective. Elle n'a pas su associer tous les talents possibles et disponibles pour montrer qu'il y avait un réel élan, un projet, une alternative. Elle avait une relation trop directe et quasi exclusive avec l'opinion. Or, la présidentielle, c'est une double relation, avec l'opinion mais aussi avec le parti.

## **«C'est une télévangéliste illuminée»**

**Jacques Généreux économiste, proche d'Emmanuelli**

LIBERATION -QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

Ségolène Royal a mené sa campagne à côté du parti, en le méprisant totalement. Pour l'essentiel, elle était dans l'improvisation et non dans l'opposition, et n'a pas mené la bataille idéologique pour les valeurs de la gauche. Elle a quasiment validé le discours de Nicolas Sarkozy en gardant une ligne très franchouillarde, proche des idées de droite.

De plus, elle a prouvé son inconsistance politique en changeant constamment d'avis, sans réflexion, sans prévenir ses collaborateurs. C'est une télévangéliste illuminée, qui va au contact du peuple en pensant qu'elle a un destin mystique particulier, un peu comme Jeanne d'Arc; c'est quelqu'un qui balance le matin ce dont elle a rêvé pendant la nuit, sans mener d'analyse politique. Elle y a perdu toute crédibilité.

## **«Certains la soutenaient comme la corde soutient le pendu»**

**Bernard-Henri Lévy écrivain et philosophe**

Par Salomé Legrand

LIBERATION -QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

Je n'étais pas convaincu d'avance puisque mon candidat, au départ, était Strauss-Kahn. Mais je pense que, une fois désignée, Royal a fait la meilleure campagne possible : courageuse et habile, offensive et sincère, accommodante quand il le fallait, sans concessions quand elle le pouvait - jusqu'au face-à-face avec Sarkozy dont je persiste à croire qu'elle l'a emporté. Alors pourquoi a-t-elle perdu ? Trois raisons. Pas assez préparée (ce vieux parti de machos ne s'est résolu qu'à la dernière minute à l'idée d'investir une femme - mais c'était trop tard !). Pas assez soutenue (que de peaux de bananes ! de petites phrases assassines ! de gens qui la soutenaient comme la corde soutient le pendu et en priant, chaque matin, qu'elle ne leur fasse pas la mauvaise blague de l'emporter!). Et puis, tertio, un cahier des charges impossible (comment voulez-vous convaincre quand vous faites campagne au nom d'un parti où cohabitent tant d'idéologies, de visions du monde, contradictoires?). Restent mes désaccords personnels (l'autorité, le drapeau, les territoires, etc.). Mais c'est autre chose. Et je continue d'affirmer donc que, compte tenu de la situation et de l'adversité qui lui fut faite, son score relève du miracle et lui fait, nous fait, honneur.

*(Bernard-Henri Lévy est membre du conseil de surveillance de Libération )*

## «Très vite, le PS s'est interposé entre elle et le pays» Stéphane Rozès directeur du département Opinions de l'institut CSA

Par FRANÇOIS WENZ-DUMAS

LIBERATION -QUOTIDIEN : mardi 17 juillet 2007

La campagne de Ségolène Royal est l'histoire d'une perte de cohérence en trois étapes. La première est survenue après sa désignation lors de la primaire interne du Parti socialiste. Elle a été élue par les militants sur la dimension spirituelle des valeurs qu'elle défendait. Elle semblait alors porter directement les attentes de l'électorat de gauche. Mais très vite le PS s'est interposé entre elle et le pays. Cela s'est fait au moment où s'est engagé le débat sur la fiscalité. Il a été clos tout de suite, mais le mal était fait. La seconde étape est celle du discours de Villepinte, le 11 février. Elle y détaillait son «pacte présidentiel» sans parvenir à articuler la cohérence entre sa personne, ses valeurs et son projet. Elle n'accusait pas réception de la nouvelle Ségolène Royal, répondant directement aux attentes économiques, sociales, sociétales des électeurs, et c'est l'ancienne, prisonnière de l'appareil du PS, qui est réapparue à leurs yeux. La troisième étape de cette perte de cohérence était inévitable : elle est tombée dans l'anti-sarkozysme, renouant avec l'erreur de Lionel Jospin en 2002 qui a fait de l'anti-chiracisme. Ce fut flagrant lors du duel de l'entre-deux tours. Elle n'était plus la possible présidente de la République mais challenger de Nicolas Sarkozy.

Compte rendu

## Ségolène Royal entend mettre sa réflexion au service de la "rénovation du PS"

LE MONDE | 17.07.07 | 14h52 • Mis à jour le 17.07.07 | 14h52

Plus qu'une séance d'introspection, le besoin de marquer que la "rénovation" du Parti socialiste ne se fera pas sans elle. "Je suis là, et bien là", a affirmé Ségolène Royal à la sortie du séminaire réunissant, lundi 16 juillet, son équipe de campagne présidentielle puis élargi aux élus et responsables du PS qui en avaient constitué l'ossature. Après avoir semblé vouloir se tenir à l'écart des échéances internes du parti, l'ancienne candidate s'est dite prête à "assumer (ses) responsabilités devant les instances du PS". Elle répond ainsi au souhait de certains de ses partisans, comme Jean-Marc Ayrault, qui plaident pour qu'elle s'inscrive dans la constitution d'"un bloc rénovateur majoritaire" au sein du PS.

Si elle souhaite revenir sur les raisons de la "défaite" et soumettre sa campagne à un examen critique, ce sera, avertit-elle, "sans complaisance mais sans masochisme". "J'ai beaucoup appris au cours cette campagne, je ne suis plus la même après qu'avant", consent la présidente de la région Poitou-Charentes, qui assure avoir "maintenant bien identifié (ses) forces et (ses) propres faiblesses".

### "MUTATION POLITIQUE"

Au premier rang de ces "faiblesses", la réunion de lundi - à laquelle avaient été invités plusieurs intervenants extérieurs tels que Brice Teinturier, le directeur du département politique de TNS Sofres, l'éditorialiste Jacques Julliard ou l'universitaire Olivier Duhamel - a souligné les "difficultés de calage" avec la Rue de Solferino. Dans une longue contribution sur la "mutation politique", ce dernier a pointé les "archaïsmes" du PS. S'il reconnaît à la candidate "un charisme aussi indiscutable qu'inexplicable", l'ancien député européen estime que cela restera insuffisant tant que n'aura pas été résolu "le problème du nouveau parti à inventer". "La droite est devenue hégémonique, analyse M. Duhamel, il nous faut absolument inventer des manières collectives de penser et d'agir, sans quoi nous n'avons aucune chance de revoir l'alternance, hors peut-être l'hypothèse où, un jour, la droite s'autodétruirait à nouveau comme elle a si bien su le faire par le passé."

Pour les "royalistes", la chose est entendue. Les causes de l'échec préexistaient aux "raisons conjoncturelles" qui n'ont fait que sceller l'"antériorité de la droite dans la refondation idéologique". L'ancienne candidate est convaincue que sa campagne a permis de faire émerger un certain nombre de valeurs mais que celles-ci n'ont pas été suffisamment portées par le PS. "Il nous faut repérer les valeurs qui ont été comprises par les Français et les réponses que je n'ai pas pu apporter", indique Mme Royal. Elle a annoncé la mise en place de "groupes de travail thématiques" et d'un "groupe de coordination" pour mener à bien cette analyse, qui sera "mise à disposition du PS". De son côté, elle en livrera "une première synthèse" le 25 août, à l'occasion de la Fête de la rose à Melles, dans son département des Deux-Sèvres.

Mme Royal entend ainsi continuer à mener son propre travail de réflexion, "avec une parole libre", sans couper les ponts avec le PS. "Ne soyez pas désemparés, nous allons continuer à porter la rénovation", a-t-elle lancé à ses fidèles.

## Ségolène Royal : "Même s'il y a eu défaite, il ne faut pas renoncer"

LEMONDE.FR avec AFP | 16.07.07 | 16h32 • Mis à jour le 16.07.07 | 16h39

Les proches de Ségolène Royal se sont retrouvés à l'Assemblée nationale, lundi 16 juillet, pour un séminaire de travail sur l'analyse de la campagne, un peu plus de deux mois après la défaite socialiste à la présidentielle. L'ex-candidate a appelé les socialistes à se remettre "tous au travail" en examinant "avec beaucoup de clairvoyance tous les éléments refondateurs qui se sont levés et sur lesquels il faut continuer à travailler" durant la récente campagne présidentielle.

"J'ai beaucoup appris pendant la campagne. J'ai compris aussi mes forces et mes faiblesses. Nous ne devons pas abandonner les raisons pour lesquelles tant de gens nous ont rejoints", a poursuivi la présidente de la région Poitou-Charentes. Selon elle, "même s'il y a eu défaite, il ne faut pas renoncer à tout ce qui a fait lever ce formidable élan pendant la campagne".

"MON ACTION SE SITUE À L'INTÉRIEUR DU PS"

Avant cette première réunion, une trentaine de personnes, dont ses co-directeurs de campagne François Rebsamen et Jean-Louis Bianco, s'étaient réunis à huis clos autour de l'ex-candidate du PS au Palais-Bourbon.

Selon Jean-Louis Bianco, le but de l'équipe Royal est de faire "une analyse de ce qui a été fait, et pas bien fait", mais aussi une "analyse idéologique depuis 2002". Il a également annoncé une synthèse de ce travail "le moment venu". Cette dernière sera alors soumise "au débat collectif du Parti socialiste, dans les prochaines semaines et à la Rochelle", dans le cadre de l'université d'été du PS, fin août. "Notre travail doit permettre au PS de se rénover", a enfin analysé François Rebsamen.

Pour Mme Royal "c'est en prenant le temps de faire ce débat que le PS pourrait tirer au mieux les conséquences positives de cette campagne sans en perdre les atouts, en ayant une idée bien précise de ce qu'il faut impérativement améliorer pour que le PS devienne attractif". "Je vais continuer à tirer ce bilan. Je le ferai à Melle le 25 août pour ma rentrée politique, à la Fête de la Rose. J'irai ensuite à la Rochelle [université d'été du PS], car mon action se situe à l'intérieur du Parti socialiste", a-t-elle déclaré.

## Les quadras sacrifiés y croient encore Broyée par les éléphants, la génération Montebourg prétend incarner le renouveau.

Par David Revault d'Allonnes, Paul Quinio  
LIBERATION - QUOTIDIEN : mercredi 11 juillet 2007

Les lions sont lâchés. Cette nouvelle espèce qui vient de faire son apparition dans la ménagerie socialiste, après les éléphants (les dirigeants historiques), après la gazelle (Ségolène Royal), c'est Arnaud Montebourg, dans l'euphorie de sa victoire aux législatives, qui l'a inventée. De qui s'agit-il ? De quadragénaires, souvent parlementaires, qui rôdent depuis longtemps dans la jungle de Solférino et qui pour la plupart ont fait le choix de soutenir Ségolène Royal. Dans la meute, on retrouve, outre Arnaud Montebourg, Manuel Valls, député-maire d'Evry, ou encore Gaëtan Gorce, député de la Nièvre. Vincent Peillon, cofondateur du NPS avec Montebourg, a choisi lui de prendre le temps de voir.

Cette génération de dirigeants socialistes issus de la cuvée électorale de 1997, est forte d'une indéniable expérience politique. Mais leurs aînés trustant les positions de pouvoir au PS, ils n'ont exercé que peu de responsabilités partisanes. L'un d'eux en convient : *«Les rénovateurs ont disparu, broyés par l'appareil.»*

Cette fois, les lions n'entendent pas se faire croquer. Pensant leur heure venue, surfant sur les opportunités ouvertes par la double défaite, présidentielle et législative, les voilà partis à la chasse au premier secrétaire. Ils sont actuellement ses plus farouches opposants, bataillant ferme contre le calendrier qu'il a fait imposer lors du dernier conseil national. La semaine dernière, Valls, Montebourg et Gorce, mais aussi Christophe Caresche et Marisol Touraine, respectivement députés de Paris et d'Indre-et-Loire, ont lancé un appel en vue d' *«une transformation profonde, une rénovation exigeante et sincère»*, mettant en garde contre *«l'immobilisme»*. Un séminaire de travail doit ainsi se tenir le 20 juillet chez Valls à Evry (Essonne) pour *«rassembler des personnalités venant des différents courants du parti»*. *«Nous devons accepter de frotter nos contradictions comme des silex. Pour sortir des préjugés de sensibilités»*, convient Gaëtan Gorce. *«Les batailles d'appareil stériles dans lesquelles nous nous sommes engagés sont une belle leçon, que j'ai profondément méditée, à ne pas reproduire à l'avenir»*, explique Arnaud Montebourg.

*«Le PS est au bout d'un cycle, son projet épuisé. Et nous ne reviendrons pas au pouvoir en disant simplement que ce que Sarkozy fait est mal»*, plaide Manuel Valls.

Selon ces *«rénovateurs»*, il s'agira de *«décloisonner»*, travailler sur le fond, pas sur les personnes. Un argumentaire désintéressé des plus classiques au sein du parti, qui, souvent camoufle mal les ambitions. Pas forcément une assurance pour la révolution des mœurs socialistes, les intéressés ayant évidemment le prochain congrès en ligne de mire.

## Royal veut un bilan "sans complaisance et sans masochisme"



Reuters - Lundi 16 juillet, 19h58

*PARIS (Reuters) - Ségolène Royal, qui a engagé lundi un travail d'analyse sur les récentes défaites électorales du Parti socialiste, assure qu'elle dressera un bilan "sans complaisance et sans masochisme".*

"Il faut regarder très objectivement les choses sans complaisance et sans masochisme", a déclaré à la presse l'ex-candidate à la présidentielle à l'issue d'un séminaire de travail à l'Assemblée nationale avec des proches.

Elle a dit vouloir "assumer jusqu'au bout les forces et les faiblesses pour que ça soit utile pour la suite".

Le but est "bien sûr de regarder ce qui s'est passé mais surtout que, à la lumière de ce qui s'est passé, ce travail puisse contribuer fortement à la rénovation des idées socialistes", a-t-elle ajouté.

Parmi les faiblesses de sa campagne, elle a notamment estimé que "l'élaboration du pacte présidentiel est intervenue très tard par rapport à celui de Nicolas Sarkozy, qui lui était prêt beaucoup plus tôt".

Elle a également jugé qu'elle n'avait pas suffisamment répondu à "l'inquiétude des personnes plus âgées dont les voix se sont portées massivement sur Nicolas Sarkozy".

La présidente de la région Poitou-Charentes a cité "la question de la sécurité, la question de l'immigration, la question de l'identité".

"Ce sont des thèmes sur lesquels la réflexion n'était pas achevée et donc le travail doit continuer sur ces sujets", a-t-elle ajouté.

Parmi les points forts de sa campagne, elle a mis en avant "les thèmes du progrès pour tous, du respect pour chacun, de l'ordre juste, de la priorité éducative, de la valeur du travail (...), du dialogue social, du respect dans l'entreprise, du pouvoir d'achat, de la réconciliation avec l'entreprise, de la mobilisation d'un pays sur l'innovation, de l'ouverture vers les autres, de la France métissée".

L'ex-candidate a déclaré qu'elle allait mettre en place un groupe de travail pour analyser les dernières campagnes et qu'elle présenterait une première synthèse le 25 août à Melle (Deux-Sèvres) à l'occasion de la Fête de la Rose.

Le résultat de ces travaux "bien évidemment sera mis à disposition du Parti socialiste", a-t-elle ajouté.

## Ségolène Royal admet des erreurs mais veut que son bilan de campagne puisse "ouvrir des perspectives"



AP - Lundi 16 juillet, 21h50

*PARIS - "Je suis engagée dans le bilan de la campagne présidentielle, mais pour ouvrir des perspectives", a expliqué l'ex-candidate socialiste à la présidentielle [Ségolène Royal](#) à l'issue lundi d'une séance de travail à l'Assemblée nationale réunissant une trentaine de ses collaborateurs pendant la campagne, des députés et des personnalités extérieures.*

Cette réunion avait pour but de "regarder ce qui s'est passé", a-t-elle expliqué. Elle a souhaité qu'"à la lumière de ce qui c'est passé, ce travail, cette réflexion puissent contribuer fortement à la rénovation des idées socialistes, pour faire en sorte que la société française soit mieux connue et que l'espoir qui s'est levé pendant l'élection présidentielle ne soit pas perdu".

[Ségolène Royal](#) est néanmoins revenue sur ses "faiblesses", en évoquant par exemple son manque de réactivité lors de la présentation du concept de démocratie participative.

"On disait : elle ne fait que discuter, où sont les propositions (sur la démocratie participative NDLR) ? Je crois (...)qu'il fallait à la fois habituer l'opinion, habituer les médias, faire en sorte qu'il y ait une phase d'écoute puis une phase de proposition. Cela, c'est intervenu sans doute tard dans la campagne", a analysé [Ségolène Royal](#).

La présidente du Poitou-Charentes s'est refusée à "fuir ce bilan". "J'assume mes responsabilités (...)et l'on pourra ensuite bâtir sur des bases très solides", a-t-elle affirmé. "Confiante", "optimiste", Mme Royal a assuré qu'elle et son équipe allaient désormais "répondre au désarroi et aux attentes des militants socialistes".

"Je suis là et bien là, avec eux. Je vais faire avec ma parole libre de femme libre, mais appuyée sur un mouvement collectif", a-t-elle souligné.

Présent à la réunion, son ancien codirecteur de campagne François Rebsamen a insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un règlement de comptes. "On n'est pas dans la revanche, dans la vengeance, on est dans l'analyse, on est dans la proposition pour déboucher sur une vision un peu prospective, nécessaire de la société", a-t-il déclaré, estimant que le travail mené lundi devait "permettre au parti socialiste de se rénover".

Jean-Louis Bianco, son autre ancien codirecteur, a estimé que le "moment n'est pas encore venu de tirer le bilan". Selon lui, "on réfléchit aux points forts, aux points faibles et on prépare l'avenir".

## Royal reconnaît des "faiblesses" et tient à ses valeurs pour rénover le PS



Par Souk CHANTHALANGSY et Christine COURCOL AFP - Lundi 16 juillet, 23h51

*PARIS (AFP) - Ségolène Royal a reconnu lundi des "faiblesses" pour expliquer sa défaite à l'élection présidentielle, tout en se montrant décidée à participer à la "rénovation des idées socialistes" autour des valeurs qu'elle défend.*

Mme Royal et son équipe se sont retrouvées dans une salle de l'Assemblée nationale pour une première réunion de travail post-élections: le matin avec une trentaine de membres de son équipe de campagne, et l'après-midi pour une réunion élargie aux parlementaires qui l'ont soutenue.

"C'était tout à fait passionnant", a assuré Arnaud Montebourg. Particulièrement dur à l'égard de son parti, il a expliqué qu'il s'agissait d'une "mise en perspective des retards stratégiques accumulés par le PS depuis une dizaine d'années", avec des intervenants extérieurs "qui nous ont regardés sombrer pendant toutes ces années".

"J'ai compris mes forces et mes faiblesses", a confié pour sa part à l'AFP l'ex-candidate, qui a employé plusieurs fois le mot "défaite" qu'elle évite d'ordinaire.

"Certes, nous avons perdu mais nous avons aussi fait des choses extrêmement positives. C'était une belle campagne, on en est fier", a-t-elle ajouté, incluant bizarrement Nicolas Sarkozy dans l'hommage en affirmant que les Français ont été "fiers de cette campagne, fiers de leurs deux candidats".

Côté forces, elle a rappelé que "même s'il y a eu défaite, il ne faut pas renoncer à tout ce qui a fait lever ce formidable élan pendant la campagne", insistant sur les "éléments fondateurs" qui se sont levés: la démocratie participative, la valeur travail, l'ordre juste... "Nous ne devons pas abandonner les raisons pour lesquelles tant de gens nous ont rejoints", a-t-elle déclaré.

Pour elle, "il faut continuer à travailler" sur ces éléments pour "continuer la refondation du parti" et rendre le PS plus "attractif".

Elle a reconnu, côté faiblesses, les difficultés de "traduction" de ces concepts et le "manque de réactivité", notamment à la télévision. Elle a regretté aussi que la "greffe avec le parti" dans la deuxième phase de campagne ait dû se faire "dans l'urgence".

L'ex candidate a indiqué qu'elle allait mettre en place "un groupe de coordination" et "des groupes de travail" autour des valeurs défendues et des "insuffisances des réponses concrètes apportées".

"Ce travail sera mis à disposition du parti socialiste", a-t-elle affirmé, précisant qu'une première synthèse en sera faite le 25 août à la Fête de la rose de Melle (Deux-Sèvres).

Elle a assuré qu'elle viendrait "régulièrement" restituer le produit de ces réflexions collectives devant "les instances du parti", en particulier "devant le bureau national du PS".

Mme Royal a confirmé qu'elle participerait à l'université d'été du PS, du 31 août au 2 septembre. "Mon action se situe à l'intérieur du Parti socialiste", a-t-elle martelé.

"J'ai confiance, je suis optimiste, nous allons reconstruire, nous allons rénover, accompagner la société française, répondre au désarroi et aux attentes des militants", a lancé Mme Royal, ajoutant à leur adresse : "Ne soyez pas désespérés !".

"Je suis là et bien là (...), je serai là et bien là au sein du parti socialiste !", a-t-elle encore déclaré.

Ses codirecteurs de campagne, Jean-Louis Bianco et François Rebsamen, ont relativisé l'échec de 2007 en l'incluant dans une mauvaise période pour la gauche, parlant de la nécessité d'une "analyse idéologique depuis 2002" (Bianco) ou notant que les tendances à l'échec "ne datent pas d'aujourd'hui" et que depuis 1993 "le PS ne vole pas de succès en succès" (Rebsamen).

## Julien Dray (PS) : Ségolène Royal possède "un avantage" pour 2012



AFP - Mardi 17 juillet, 10h16

*PARIS (AFP) - Julien Dray, porte-parole du parti socialiste, a estimé mardi que Ségolène Royal possède sur d'autres "un avantage" pour être candidate à la présidentielle de 2012, celui d'avoir fait la campagne de 2007.*

"A ce degré de travail effectué, soit on arrête, ce qui a été fait par Lionel Jospin, soit on dit +j'ai appris et j'espère que tout ce que j'ai appris, je vais pouvoir le remettre au service de mon parti+", a indiqué Julien Dray sur France-inter.

"Elle a aujourd'hui un avantage par rapport à d'autres, c'est qu'elle a fait cette campagne", a dit encore le porte-parole, pour qui "c'est un atout pour le PS (...), c'est un acquis qu'on n'est pas obligé de reconstruire".

Il a souligné cependant qu'elle n'était pas "la candidate auto-désignée", car "il y aura encore des procédures".

Pour lui, les faiblesses de la candidate, c'était "un projet socialiste pas assez adapté à la société française, pas assez travaillé, qu'elle a eu du mal à mettre en mouvement" et une "impréparation générale à la dureté d'une campagne présidentielle aujourd'hui".

"Elle a perdu, mais elle a construit quelque chose qui peut être utile pour l'avenir si le PS sait analyser concrètement les erreurs, notamment une difficulté énorme d'unité", a-t-il ajouté. Pour lui, "il n'y avait pas autour de la candidate ce pack homogène, cohérent, qui valorisait ses propositions".

## Rebsamen: les participants à la réunion autour de Royal sont dans "l'analyse", pas dans la "vengeance"



AP - Lundi 16 juillet, 19h13

*PARIS - L'ancien codirecteur de campagne de Ségolène Royal pour la présidentielle François Rebsamen a souligné lundi que la réunion de travail autour l'ex-candidate socialiste à l'Assemblée nationale était tournée vers l'avenir et non guidée par la "vengeance".*

"On n'est pas dans la revanche, dans la vengeance, on est dans l'analyse, on est dans la proposition pour déboucher sur une vision un peu prospective, nécessaire de la société", a-t-il déclaré sur LCI et i>télé, ajoutant que "la campagne, c'est la campagne. On ne va pas revenir la dessus tout le temps".

Le maire de Dijon a présenté le travail mené par les quelque vingt membres de l'équipe pour la campagne présidentielle de la présidente du Poitou-Charentes comme un support pour permettre au PS d'avancer. "Il y a eu tout un travail de fond qui a été amorcé et qui va se poursuivre, et qui va permettre à Ségolène Royal de remettre le fruit de son travail à la disposition du Parti socialiste dont elle est un membre éminent", a-t-il dit.

"On n'est pas seuls détenteurs de la vérité mais notre travail doit permettre au PS de se rénover", a estimé François Rebsamen. "Tout ce qui a été lancé pendant la campagne ne peut pas disparaître et il faut que les militants puissent s'en emparer. Ce matin ce n'était que le début".

"Depuis 1993, à part une élection, le Parti socialiste ne vole pas de succès en succès, et donc c'est plus largement qu'il faut analyser les choses", a-t-il ajouté. "C'est ce que nous commençons à faire".

Selon lui, la candidate malheureuse à la présidentielle est apparue "sereine" au cours de la réunion. "Elle est en état de travail, elle est sereine, elle est appliquée et elle était assez joyeuse de nous retrouver ce matin", a-t-il affirmé. AP

# Ségolène Royal veut que son bilan de campagne puisse "ouvrir des perspectives"



AP - Lundi 16 juillet, 20h42

*PARIS - "Je suis engagée dans le bilan de la campagne présidentielle, mais pour ouvrir des perspectives", a expliqué l'ex-candidate socialiste à la présidentielle Ségolène Royal à l'issue lundi d'une séance de travail à l'Assemblée nationale réunissant une vingtaine de ses collaborateurs pendant la campagne.*

Cette réunion avait pour but de "regarder ce qui s'est passé", a-t-elle expliqué. Elle a souhaité qu'"à la lumière de ce qui c'est passé, ce travail, cette réflexion puissent contribuer fortement à la rénovation des idées socialistes, pour faire en sorte que la société française soit mieux connue et que l'espoir qui s'est levé pendant l'élection présidentielle ne soit pas perdu".

"J'assume mes responsabilités et je ne fuierai pas ce bilan. Et l'on pourra ensuite bâtir sur des bases très solides", a ajouté Ségolène Royal. "Confiante", "optimiste", la présidente de la région Poitou-Charentes a assuré qu'elle et son équipe allaient "répondre au désarroi et aux attentes des militants socialistes".

"Je suis là et bien là, avec eux. Je vais faire avec ma parole libre de femme libre, mais appuyée sur un mouvement collectif", a-t-elle souligné.

Présent à la réunion, son ancien codirecteur de campagne François Rebsamen a insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un règlement de comptes. "On n'est pas dans la revanche, dans la vengeance, on est dans l'analyse, on est dans la proposition pour déboucher sur une vision un peu prospective, nécessaire de la société", a-t-il déclaré, estimant que le travail mené lundi devait "permettre au parti socialiste de se rénover".

Jean-Louis Bianco, son autre ancien codirecteur, a estimé que le "moment n'est pas encore venu de tirer le bilan". Selon lui, "on réfléchit aux points forts, aux points faibles et on prépare l'avenir". AP

## Debriefing de campagne des proches de Ségolène Royal



AFP - Lundi 16 juillet, 16h19

*PARIS (AFP) - Les proches de Ségolène Royal se sont retrouvés lundi autour de l'ex-candidate pour un séminaire de travail sur l'analyse de la campagne, un peu plus de deux mois après la défaite socialiste à la présidentielle.*

Une trentaine de personnes de l'équipe de campagne participaient le matin à cette réunion à huis clos dans une salle de l'Assemblée nationale, dont les anciens codirecteurs de campagne Jean-Louis Bianco et François Rebsamen. Des parlementaires devaient les rejoindre l'après-midi.

"J'ai beaucoup appris pendant la campagne. J'ai compris aussi mes forces et mes faiblesses", a dit Mme Royal à l'AFP à l'issue de la réunion.

Elle a indiqué qu'il fallait que les socialistes examinent "avec beaucoup de clairvoyance tous les éléments fondateurs qui se sont levés" durant la campagne, sur lesquels, a-t-elle dit, "il faut continuer à travailler".

"Nous ne devons pas abandonner les raisons pour lesquelles tant de gens nous ont rejoints (...), il ne faut pas renoncer à tout ce qui a fait lever ce formidable élan pendant la campagne", a-t-elle ajouté.

Parmi ces éléments, "il y a en particulier tous les concepts nouveaux, telles que la nouvelle façon de faire la politique avec la démocratie participative et la reconquête d'un certain nombre de thèmes qui avaient été abandonnés par la gauche comme la valeur travail et l'ordre juste", a-t-elle précisé.

Lors de la réunion de la matinée, dans un climat selon elle "amicale et apaisé", Mme Royal a assuré qu'elle allait poursuivre le bilan de campagne pour "en tirer les conséquences en termes d'actions concrètes" qui "peuvent servir aujourd'hui d'éléments de travail pour continuer la refondation du Parti socialiste".

Pour Mme Royal "c'est en prenant le temps de faire ce débat que le PS pourrait tirer au mieux les conséquences positives de cette campagne sans en perdre les atouts, en ayant une idée bien précise de ce qu'il faut impérativement améliorer pour que le PS devient attractif".

"Je vais continuer à tirer ce bilan. Je le ferai à Melle le 25 août pour ma rentrée politique, à la Fête de la Rose. J'irai ensuite à la Rochelle (université d'été du PS nldr), car mon action se situe à l'intérieur du Parti socialiste", a-t-elle déclaré.

A la sortie de la réunion de la matinée, Jean-Louis Bianco a parlé de "séance de travail amicale, sympathique, pleine d'énergie". "On travaille, on réfléchit, on prépare l'avenir, on fera la synthèse le moment venu, à soumettre au débat collectif du PS, a-t-il déclaré à la presse.

Selon lui, le but de l'équipe Royal est de faire "une analyse de ce qui a été fait, et pas bien fait", mais aussi une "analyse idéologique depuis 2002".

François Rebsamen a abondé dans le même sens en parlant de "séance de travail pour analyser les forces et les faiblesses (...) de la gauche en général".

Pour expliquer les raisons de l'échec, "les tendances sont lourdes, profondes, et ne datent pas d'aujourd'hui", a-t-il dit, notant que depuis 1993 "le PS ne vole pas de succès en succès".

"Notre travail doit permettre au PS de se rénover", a-t-il dit.